

Histoire et patrimoine

Maine Découvertes n° 116 du printemps 2023

Du roman d'espionnage à l'exécution des peines capitales

M*aine Découvertes* a beau être « le magazine du patrimoine de la Sarthe et de la Mayenne », force est de constater que le n° 116 du printemps 2023 (72 pages, 8 euros) ignore largement la Mayenne. Cependant, la Sarthe est toute proche et la revue, très diversifiée, répondra à la saine curiosité de ses lecteurs à travers des visites, portraits, évocations, recherches...

✓ **Bertrand Coudreau, « Anniversaire de la mort de Jean Bruce – OSS 117, un espion sarthois »** : Jean Bruce, de son vrai nom Jean Brochet, est né à Paris en 1921, mais dès l'âge de 5 ans, il est venu habiter dans la Sarthe, à Beauvoir, où ses parents vont exploiter un café-épicerie. Jean Bruce est mort à 42 ans dans un accident de voiture. C'était le 26 mars 1963, il y a soixante ans. Mais qui connaît encore Jean Bruce ? C'est l'auteur, entre autres, de près de 90 romans d'espionnage avec comme principal personnage Hubert Bonisseur de La Bath, alias... « OSS 117 » ! L'article rappelle le souvenir du Sarthois d'abord aviateur, résistant, inspecteur principal de police... Son épouse et ses deux enfants ont poursuivi l'œuvre de Jean Bruce. Au total, on compte plus de 250 « OSS 117 » en romans et aussi une quinzaine de films.



Jean Bruce (1921-1963),
le créateur d'OSS 117

✓ **Rémy Le Guillerm, « Max Foggéa – Peintre cinétique, apnéiste des profondeurs »** : après une vie à Paris où il a pratiqué la photographie, Max Foggéa s'est installé au Mans dans les années 70. Il fait partie du mouvement « Transfiguring » (<https://www.transfiguring.net/fr/>), lancé en 2014, et se revendique du courant « optico-narratif »... C'est de l'art contemporain.

✓ **Jean-François Renault, « Colette Bissonnier – Une Sarthoise pure laine »** : c'est le sympathique portrait d'une Sarthoise « de 87 ans passés », qui est toujours en activité au sein de



sa mercerie « Le Mans Laines » au centre-ville du Mans. L'article fourmille d'anecdotes sur la vie de Colette Bissonnier, née en 1935, apprentie à l'âge de 14 ans, qui épouse son patron en 1972, fidèle à la même entreprise depuis plus de soixante-dix ans. C'est aussi l'occasion de visiter la boutique actuelle, rue Gambetta, qui a su conserver son charme d'antan.

✓ **Jacqueline Le Lasseux, « Marie Castel-Sehic, restauratrice d'œuvres d'art »** : l'auteure s'attache à montrer la technicité, la passion, la patience qui sont essentielles pour l'exercice de ce métier de restaurateur d'œuvres d'art. À tra-

vers l'exemple de Marie Castel-Sehic, implantée depuis 2011 à Poncé-sur-le-Loir, l'auteure montre également la grande diversité des types d'intervention sur le patrimoine peint « *selon qu'il s'agit d'un simple nettoyage, d'accidents de déménagements, de l'usure, d'attaques d'insectes, de moisissures, de dégâts des eaux ou encore d'un départ d'incendie* ». Les photos d'œuvres, avant/après restauration, sont spectaculaires.

✓ **David Audibert, « Une ascension sociale spectaculaire – L'exemple de la généalogie de Joseph Caillaux »** : Joseph Caillaux est né le 30 mars 1863 au Mans. Il fut ministre des Finances à six reprises, président du Conseil des ministres de juin 1911 à janvier 1912. David Audibert le présente comme « *l'initiateur de la fiscalité sous sa forme contemporaine* ». En effet, il est à l'origine d'une loi, entrée en vigueur en 1914, instaurant l'impôt proportionnel sur le revenu. Généalogiste successoral implanté à Argentré, David Audibert a reconstitué l'ascendance de l'homme politique, laquelle « *illustre remarquablement les processus d'ascension sociale aux XVIII^e et XIX^e siècles* ». L'auteur souligne que « *cette ascension se caractérise par une installation en ville où les possibilités de promotion sociale sont peut-être plus nombreuses en raison d'un panel d'activités plus variées* ».

✓ **Gérard Fuseau, « The artistic red – L'art à la campagne »** : Éric Dos Santos et son épouse, Danielle Burgart, se sont installés en 2019 à la Saunerie, un « *ancien fief du XV^e siècle, situé dans la campagne boisée de Parcé-sur-Sarthe* » pour « *y créer une galerie d'art et un atelier d'artiste peintre* ». Éric Dos Santos développe une nouvelle approche du marché de l'art en partant du constat que « *les visiteurs des galeries d'art sont rarement des acheteurs* ». Quant à Danielle Burgart, peintre et graveuse, elle crée un univers de personnages, « *mi-humains mi-animaux* », qui « *semblent figés dans des postures pleines de tensions et d'énergie contenues* ».

✓ **Marie-Aimée Ide, « Les rafles de Tuffé et La petite fille d'Auschwitz »** : l'auteure rappelle des événements tragiques survenus à Tuffé – deux rafles de familles juives en juillet et en octobre 1942. À Auschwitz-Birkenau, dans une salle d'exposition, une photo d'une petite fille tenant une poupée dans les bras mentionne, en bas, « *Tuffé* ». C'est le point de départ de recherches

qu'Yves Moreau, ingénieur SNCF à la retraite, habitant de Tuffé, va conduire « *inlassablement* ». Le 9 octobre 2022, à l'abbaye de Tuffé, Henri Gruvman, metteur en scène et comédien, a proposé un « spectacle » qui n'est pas une reconstitution historique, mais une émouvante construction artistique. Henri Gruvman est le cousin de la petite fille à la poupée, déportée à l'âge de 6 ans.



Sylvia Jakubowicz, née en 1936, juive polonaise, morte en déportation à l'âge de 6 ans

✓ **Lancelot Durand et Alice Orange, « Le prieuré Saint-Hippolyte de Vivoin »** : les auteurs évoquent un « *ensemble monastique exceptionnel* » ayant fait l'objet d'une « *restauration remarquable* » par le Conseil départemental de la Sarthe. On peut le découvrir de trois façons qui mêlent « *modernité et patrimoine* ». C'est un Centre d'art plastique et contemporain qui programme des expositions. C'est un lieu où l'on peut organiser des événements dans un cadre avec des « *salles spectaculaires décorées de voûtes gothiques sur des colonnes coiffées de chapiteaux finement sculptés* ». Enfin, c'est un festival de « *concerts et activités autour des musiques de répertoire et de création* » (en 2023, il se tiendra du 6 au 9 juillet).

✓ **Benoît Hubert, « Le théâtre de la mort au XVIII^e siècle : gibet, roue et bûcher – Château-du-Loir, 1720, La Flèche, 1754, Le Mans, 1774, 1789 »** : l'auteur termine le numéro du printemps 2023 avec un article macabre. S'appuyant sur des récits d'époque, il développe les modes d'exécution de peines de mort prononcées au XVIII^e siècle.

Avec l'auteur, on peut comprendre que « *la cruauté des châtiments, l'inégalité des sentences selon l'origine sociale, leur exécution parfois laborieuse – les bourreaux devant s'y reprendre à plusieurs fois – choquèrent les révolutionnaires* ». Et c'est ici qu'intervient le docteur Joseph-Ignace Guillotin (1738-1814). Le code pénal de 1791 précise que « *tout condamné à mort aura la tête tranchée* »... avec une machine qui va se substituer à la main du bourreau !